

MOOREA - Quinze ans de Te mana o te moana

Trois missions : « la recherche, l'éducation et la conservation »

Cette année, l'association Te mana o te moana (esprit de la mer) reconnue pour tout son travail en particulier sur les tortues célèbre cette année ses quinze ans d'existence.

Partie d'une toute petite structure avec une personne pour lancer ce qui est devenue depuis l'une des plus actives association de protection de l'environnement marin, l'association est devenue une référence locale à l'international.

Te mana o te moana, c'est 570 tortues marines prises en charge dans son centre de soins de l'InterContinental de Moorea, 100 000 enfants sensibilisés, 800 tortues recensées, mais aussi 900 observations de mammifères marins, 460 journées événementielles, et de nombreux reportages pour parler d'elle, à la télévision, dans la presse locale et internationale. Et pour clore le tout, quelque 20 tonnes de déchets récoltés en bord de mer et... le suivi de 200 000 œufs de tortues sur leur second site naturel Tetiaroa.

La Dépêche de Tahiti a rencontré celle qui est à la base de tout, Cécile Gaspar, vétérinaire de formation, instigatrice et créatrice de Te mana o te moana.



Photo : Jeannot Rey/LDT

L'équipe de te Mana o te moana a pour président du bureau, Dick Bailey cofondateur avec Cécile Gaspar directrice de la stratégie, Vairupe Doucet directrice générale, Sylvain Lenoir, responsable du centre de soins, Vie Stabile, directrice de recherche et du programme pédagogique, Stéphanie, chargée de projet, Hélène Durand, chargée de communication et Keali'i, assistant technique centre de soins.

Comment tout cela a-t-il commencé ?

Nous avons finalisé l'idée de Te mana o te moana en septembre 2004, après avoir été approchés en début d'année par la Diren pour réfléchir à la création d'un centre pour tortues malades. Le premier centre d'accueil a été créé en février 2004, après que Richard Bailey m'eut autorisé à utiliser une partie de son lagon intérieur pour mettre mes tortues en soins. J'étais à l'époque seule, dans un bout de lagon et avec une brouette pour travailler.

C'était exactement là où nous nous trouvons aujourd'hui. Quand on a décidé de créer Te mana o te moana dont les objectifs sont l'éducation, la recherche et la conservation, nous avons englobé dans le volet conservation de la protection des tortues marines les actions du centre de soins des tortues marines. Nous avons une autorisation officielle de la Diren pour exercer ce travail de réhabilitation dans une lagune moyennant une concession maritime.

Depuis cet engagement

envers les tortues marines, combien sont-elles à être passées par vos mains ?

Nous avons reçu plus de 570 tortues marines prises en charge la plupart du temps parce que malades ou blessées. De ces tortues, une grosse moitié est arrivée grâce à des résidents de toute la Polynésie qui ont un jour observé une tortue, sur la plage, dans le lagon ou en haute mer en situation de difficulté.

Ces personnes ont pris la décision de la récupérer et de nous appeler. Ces tortues ont ensuite été transférées dans notre centre de soins. Un diagnostic est fait sur ces tortues, une fois sur deux environ il s'agit de tortues fléchées.

Le reste, ce sont des tortues malades, causées par des infections, des problèmes de parasitisme, de manque de nourriture. On nous ramène aussi des tortues sans maladie apparente, mais qui ont besoin d'une phase de repos ainsi que des tortues blessées par des prédateurs tel que le requin.

L'autre moitié des tortues prises en charge sont des tortues « émergentes » donc tout juste sorties de leur nid

ou très peu de temps après. Il s'agit pour la plupart de tortues trouvées sur la plage par des gens qui au départ ont souhaité les élever, mais au final, nous les ont amenés ne sachant pas trop quoi faire. Ces émergentes sont rejointes par celles que nous récupérons à Tetiaroa.

Parlez-nous de votre programme de recherche effectué à votre centre de Tetiaroa.

Nous avons commencé en 2007 un programme de suivi des sites de pontes qui est une action qui aujourd'hui prend une grande partie de nos activités à Te mana o te moana. C'est une action soutenue par la Diren et qui nous permet de mieux comprendre la fréquentation des plages par les tortues en ponte, les cycles de ponte, l'influence du dérèglement climatique, etc.

Nos équipes sur place vérifient, en creusant ces nids après éclosion naturelle (on n'intervient pas avant), combien de bébés tortues sont nés. On sort les coquilles vides, on les compte mais on trouve aussi des embryons morts, des tortues vivantes mais qui ne

peuvent pas sortir, soient parce qu'elles sont coincées par une racine ou un débris corallien, soit parce qu'elles sont malformées ou trop faibles.

Ces tortues sont soit remises dans leur site naturel de Tetiaroa, soit elles sont transférées à notre centre de soins pour une prise en charge. En tout, ça fait un peu plus de 160 tortues émergentes récupérées à l'état de bébé et relâchées.

Des tortues adultes ou juvéniles qui ont été prises en charge, combien ont pu être relâchées ?

Il y a eu exactement 74 tortues qui ont été prises en charge malades ou blessées qui ont été relâchées. Sur l'ensemble des tortues accueillies, une tortue sur deux a pu être relâchée. Il faut comprendre que certaines de ces tortues amenées en soins étaient pratiquement mortes ou dans un état très préoccupant.

Des relâches sont faites assez régulièrement, parfois par des enfants de Papetoi ou d'ailleurs, mais aussi par des personnalités comme notre président, du Pays Édouard Fritch, quelques-

uns de ses ministres, dont Nicole Bouteau. Tout récemment il y a eu le prince Albert de Monaco, la petite Alexandra atteinte de mucoviscidose, des Miss France, Yannick Noah, etc.

Les objectifs de Te mana o te moana ont-ils évolués par rapport au statut de 2004 ?

Nous avons pris du recul sur l'importance de nos objectifs. Nous étions très ciblés sur l'apprentissage pédagogique, apprendre à connaître les baleines, les dauphins, les tortues, les récifs coralliens.

Nous réajustons notre tir en plaçant l'homme dans son milieu pour comprendre quel est son impact sur le dérèglement climatique. Nous essayons de trouver un moyen de toucher les gens que nous rencontrons, enfants et adultes, Polynésiens ou touristes, pour leur expliquer que chacun de nous, à notre niveau, on peut faire quelque chose pour améliorer l'état de la planète.

Cela passe par des changements d'habitudes, par exemple sur l'utilisation du plastique, la pollution par les déchets. C'est important

pour nous en termes de vision. Nous avons toujours nos trois missions de recherche, d'éducation et de conservation, on garde un focus important sur les tortues sachant qu'aujourd'hui Te mana o te moana est devenu spécialiste et on essaye de structurer nos projets pour que les gens puissent se sentir utiles en contribuant par le bénévolat, mais pas que pour soigner les tortues blessées, mais aussi sur des projets contre le dérèglement climatique. Nous travaillons par exemple sur un projet « labellisation carbone » en espérant impliquer nos visiteurs touristes sur des projets concrets mis en place dans nos îles et qui favoriseraient par exemple, la qualité de nos eaux de rivière dont l'état peut avoir un impact direct sur nos lagons et nos récifs coralliens.

Quand espérez-vous reprendre vos activités normalement ?

On l'espère très bientôt, mais nous n'avons pour l'heure aucune idée sur la question. ■

Propos recueillis
par Korresmoorea



Photo : DR

Barack Obama, conduit par Cécile Gaspar, a visité le centre de Tetiaroa. Il s'est dit très impressionné par le travail effectué par Te mana o te moana.



Photo : archives Jeannot Rey / LDT

Un groupe d'enfants invité à suivre un travail de suivi et de relâche d'émergentes, des bébés tortues trouvés sur le motu Tiahura.



Photo : archives Jeannot Rey/LDT

Cent mille enfants ont participé au programme pédagogique de Te mana o te moana avec pour responsable Vie Stabile.



Photo : archives Jeannot Rey/LDT

Une délégation de Miss France a visité le centre et a assisté aux soins d'une pensionnaire.



Photo : archives Jeannot Rey/LDT

Le président du Pays Édouard Fritch a effectué un lâché d'une tortue suivie par le centre de soins, comme l'ont fait Nicole Bouteau ou Maina Sage.



Photo : archives Jeannot Rey/LDT

Yannick Noah a vécu un moment inoubliable en devenant le parrain d'une tortue relâchée.



Photo : archives Jeannot Rey/LDT

Les tortues amenées au centre de soins ne sont pas toutes victimes des braconniers. Ici Coralina, amputée de ses nageoires après une attaque de requin. Elle vit toujours et évolue dans le bassin du centre.